

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[192. Val Richer, Dimanche 5 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

192. Val Richer, Dimanche 5 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Correspondance](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Marine](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-11-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4019, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

192 Val Richer, Dimanche 5 nov. 1854

Je reviens à mon post scriptum d'hier. Tout cela est bien obscur, et c'est un grand

ennui que l'obscurité dans un si grand intérêt. Trois choses que je ne comprends pas qu'il n'y ait pas un service de dépêches plus régulier et plus fréquent ; que les généraux et les amiraux n'en disent pas davantage dans leurs rapports que le gouvernement n'en dise pas davantage, si les généraux lui en disent davantage. Tout cela est de la pure malhabileté. Il faut savoir parler au public, même des affaires qui vont médiocrement. Notre public a donné la démission de la politique, mais moins de la politique extérieure que de l'intérieure. Pour la politique extérieure, il reste curieux et redeviendrait aisément animé et difficile. D'autant qu'on a soi-même surexcité plus d'une fois le vieil esprit national. Point de rapport, ou point de publication des rapports de l'amiral Hamelin sur l'affaire du 17 où les flottes, et la flotte Française en particulier, et le vaisseau amiral Français, la ville de Paris entr'autres, ont évidemment jouer le grand rôle et beaucoup souffert ! C'est inconcevable. Je dirai du silence comme du mensonge ; c'est une si bonne chose qu'il ne faut pas en abuser, car on l'use et on le décrie.

Par dessus le marché, mon journal des Débats et mon Moniteur d'hier m'ont manqué. Il n'y avait certainement rien que ne m'aient dit l'assemblée nationale et les feuilles d'Havas ; mais c'est impatientant.

Albert de Broglie, qui arrive de Paris m'écrit : " J'ai laissé Paris un peu inquiet des longueurs du siège auxquelles, on aurait du être préparé. Il n'y a point d'incertitude sur l'issue, mais un sentiment, je crois assez juste, que plus la défense des Russes sera longue, moins le coup sera décisif. pour la paix."

Albert me donne des nouvelles des St Aulaire. " Cette pauvre famille, après trois mois de tortures héroïquement supportées est, je crois à bout de forces. Elle n'a voulu voir personne encore J'ai eu un mot de Mad. d'Harcourt, et vu une lettre de Langsdorff à M. Doudan ; l'un et l'autre paisibles et désolés. " Il ne me dit pas que St Aulaire soit malade.

Serez-vous assez bonne pour remercier de ma part, le capitaine Van de Velde de sa brochure sur la guerre de Crimée qu'il a bien voulu m'envoyer à Paris et qu'on m'a renvoyée ici ? Je l'ai trouvée très claire, très intéressante et très vraisemblable pour les ignorants, comme moi.

A en juger par les extraits qu'on en a donnés à Londres et à Paris, les rapports du Prince Mentchikoff sur la bataille de l'Alma sont écrits avec dignité et convenance.

Midi

Avec les journaux, j'ai des nouvelles de Paris, de très bonne source. Je copie : " La version russe relative à l'échec éprouvé par les troupes anglaises était singulièrement exagérée ; mais peu s'en est fallu qu'elle ne fût exacte. La vérité est que le 25, le général Liprandi, à la tête d'un corps de 30 000 hommes a surpris et attaqué l'aile droite du corps d'observation des armées alliées, composée de la division Anglaise qui a été un moment très compromise. Mais l'arrivée du général Bosquet et de la division française a rétabli les choses et forcé les Russes à la retraite. Les Anglais ont fait des pertes sensibles surtout leur cavalerie. Les rapports de leurs généraux rendent l'hommage le plus complet à la valeur et à la décision de nos troupes qui ont dans cette occasion, sauvé la partie. Cette affaire fait le plus grand honneur au général Bosquet. qui paraît être un officier de grand avenir. Vous voyez que j'ai eu la même impression que vous sur les rapports du Prince Mentchikoff.

Adieu, Adieu. G. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 192. Val Richer, Dimanche 5 novembre 1854,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-11-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9643>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025
